

M. FÉLIX CLAVÉ.

Félix Clavé fils, donc le nom vient d'acquérir une célébrité si imprévue et si peu souhaitée, est un jeune homme que la singularité de ses mœurs, la bizarrerie de ses habitudes, ses succès dans le monde et sa malencontreuse intervention dans le procès Laffarge, rendent aujourd'hui justiciable de la curiosité publique. Né dans le Béarn, au milieu d'une famille vantée dans le pays pour ses mœurs austères et ses habitudes patriarcales, Clavé eut de bonne heure sous ses yeux l'exemple des meilleurs sentiments domestiques.

Son père, homme de bien, vivait à son aise dans ce beau pays, où la vie est si facile et la richesse si superflue ; mais voyant le cercle de sa famille s'agrandir autour de lui, et désireux d'ouvrir une plus large carrière à ses enfants, il quitta le Béarn après avoir recueilli toutes ses ressources, et vint avec sa femme, ses fils et ses filles, habiter Paris. Homme instruit dans les lettres et surtout dans les sciences, il fonda une institution qui prospéra en peu de temps. Il garda auprès de lui sa fille aînée, confia la plus jeune à sa tante, dame supérieure à l'école de Saint-Denis, et fit faire à son fils aîné, sous sa direction et sous celle de collège, de fortes études classiques.

Clavé, devenu jeune homme, embrassa la carrière littéraire ; mais d'abord il fit comme tous les fils de famille que ne tourmente pas le besoin de vivre, qui ont une belle figure à montrer, du talent à faire valoir et des loisirs fréquents à occuper, il prit tranquillement ses aises, sans autres soins que de distraire sa jeunesse. Sa belle éducation, sa facilité à composer des vers souvent heureux, et la distinction de ses manières, lui valurent de prompt succès dans les salons.

Clavé est un beau jeune homme, d'une taille bien prise, au regard amoureux, d'une figure charmante et d'une démarche noble et décidée. Ses habitudes d'enfance, son étude de la langue espagnole, et l'impression du sol natal, avaient en outre développé chez lui des mœurs hautes et des idées chevaleresques. Enfant des Pyrénées, admirateur de la littérature espagnole, Clavé était un vrai *señor cavaliero*, poussant jusqu'au donquichotisme son amour de l'aventure et de la vie castillane. Avec de pareilles idées, dès qu'il fut libre dans le monde, de vingt à vingt-cinq ans, il n'eut d'autre préoccupation que l'amour et la poésie ; mais, comme l'a dit à l'audience un de ses amis, de même que ses vers étaient toujours des vers amoureux, presque toutes ses amours étaient des amours poétiques.

Démocrate par principes, catholique par éducation autant que par conscience, poète par tour-

nure d'esprit, il avait, comme quelques romantiques de ce temps-là, des moments d'orthodoxie outrée. Quelquefois on voyait courir Clavé à la petite église de Saint-Philippe-du-Roule, qui se trouvait près de sa demeure ; là il écoutait avec recueillement les sons de l'orgue et les chants d'église, et se plongeait dans une pieuse et mélancolique contemplation. Mais si, par hasard, le regard contemplatif de notre pénitent rencontrait le frais visage d'une jeune fille agenouillée à ses côtés, c'en était fait tout d'un coup de l'inspiration religieuse ; le recueillement, tout profane cette fois, ne s'adressait plus qu'aux beaux yeux noirs ou bleus qui s'étaient trouvés la de rencontre. Les dées mondaines reprenaient leur empire, et Clavé, inflammable à l'excès, se tenait pour amoureux de cette jeune fille, qu'il suivait hors de l'église, dont il rêvait durant trois mois, à qui il prodiguait les vers et les fleurs, sans rien demander, sans rien souhaiter davantage.

Le plus souvent, ces chastes amours lui suffisaient ; toutefois, il faut le dire, il n'en était pas toujours ainsi : Clavé a mené plus d'une aventure à fin, et si la plupart de ses passions ont été ingénues comme ses poésies, il en est quelques unes qui sont sorties des limites de la contemplation.

Félix Clavé a publié un volume de poésies qui appartiennent toutes à l'école catholique. Toutes ces poésies se distinguent par un ton de *migardise* et de tendresse, dont les femmes ont le goût plus que les hommes. Ces vers, comme le dit l'auteur dans sa préface, ne s'adressent pas aux intelligences ; ce sont des choses de cœur dites au cœur

Voici quelques vers d'une pièce intitulée *Foi* :

Heureux qui peut garder la céleste lumière
Que tout homme en naissant apporte de la haut !
Heureux qui n'a pouvoir que les yeux de sa mère,
Et qui qui fait chaque soir la petite prière
Qu'il faisait avec elle au pied de son berceau,
Heureux qui, dédaignant cette faine gloire,
Que le monde à l'erreur jette pour bouclier,
Se sert, comme l'enfant, de sa raison pour croire,
De son cœur pour chérir, de sa voix pour prier !

Clavé n'était pas un poète d'une mélancolie constante, l'inspiration chez lui était soumise à de certaines révolutions, toujours influentes sur l'humeur de la jeunesse. Tant qu'il avait de l'argent, Clavé savait se distraire de la poésie et quelquefois de l'amour. La promenade à cheval, les joyeuses parties de plaisir, les récréations confortables, telles étaient alors ses préférences ; et dans ces heureux moments d'abondance, c'était le plus singulier garçon qu'on pût voir. Toujours généreux comme un gentilhomme, souvent prodigue comme un sacrifiant, il payait tous les écots, jetait l'argent aux pauvres et vidait ces poches sans désespérer.